

Chères lectrices, chers lecteurs, chers membres

Autor(en): **Franken, Peter**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Parkinson : das Magazin von Parkinson Schweiz = le magazine de Parkinson Suisse = la rivista di Parkinson Svizzera**

Band (Jahr): - **(2006)**

Heft 82: **SOS - mein Partner hat Parkinson! = SOS - mon partenaire souffre de Parkinson! = SOS - il mio partner ha il Parkinson!**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

*Chères lectrices,
chers lecteurs, chers membres*



En 2005, année anniversaire, Parkinson Suisse a pu célébrer la journée mondiale de la maladie de Parkinson par un coup d'éclat: l'ancien président de la Confédération helvétique, Samuel Schmid, a signé à Berne la Global Declaration on Parkinson's Disease (déclaration globale sur la maladie de Parkinson), témoignant ainsi sa solidarité aux parkinsoniens. L'intérêt des médias fut à la hauteur de l'événement, qui a bénéficié d'une large couverture médiatique.

Le 11 avril 2006, en revanche, n'a pas fait les gros titres: cette journée mondiale de la maladie de Parkinson est redevenue tout à fait «normale». Cette année, les médias ont largement revu à la baisse la «valeur-news» de cette journée, pourtant si importante aux yeux des parkinsoniens et de Parkinson Suisse. Ce désintérêt est certes regrettable, mais il n'enlève rien à la signification de la journée mondiale de la maladie de Parkinson. Après tout, le simple fait que ce jour anniversaire ait été créé démontre bien qu'il existe, et qu'il existera encore longtemps, un engagement mondial et déterminé pour la cause des parkinsoniens.

Les personnes directement concernées par le sujet du Parkinson, ou qui l'approfondissent pour d'autres raisons, ne vivent pas moins intensément les 364 jours suivant le 11 avril. Malades, groupes d'entraide, médecins, spécialistes de la thérapie et des soins, chercheurs et, naturellement, Parkinson Suisse et son réseau de personnes actives émérites, sont réunis par l'objectif de maintenir la meilleure qualité de vie possible dans toutes les phases de la maladie. L'engagement commun sur cette voie est une expression de l'espoir que toutes les personnes impliquées placent en l'avenir.

Ainsi, le 11 avril 2007, nous jetterons un bref regard en arrière sur nos réalisations, bien conscients que, si les étapes franchies ne font pas les gros titres, elles nous mènent toujours un peu plus dans la direction souhaitée: créer pour les parkinsoniens des conditions de vie qui les arment de courage et de confiance.

*Cordialement,
Peter Franken,
Directeur*

Parkinson: Vous avez intégré le comité directeur en 1993. Comment êtes-vous arrivée à Parkinson Suisse?

Je voulais m'engager dans le domaine des maladies neurodégénératives. Mon père souffrait de la maladie d'Alzheimer. Ayant la chance d'être en bonne santé, je voulais mettre à disposition mon énergie et mes relations. Cependant, je ne pouvais pas m'investir dans l'association Alzheimer: l'implication émotionnelle était trop forte. Grâce à l'initiative du Professeur Siegfried, je suis entrée en contact avec Parkinson Suisse à la fin de l'année 1992. Je me suis présentée à l'ancienne présidente, Lorenz Schmidlin. En 1993, j'ai été élue au comité directeur à Winterthur.

A l'époque, quelles étaient selon vous les principales missions de Parkinson Suisse en Suisse romande?

L'association s'est donnée pour tâche de proposer ses services dans l'ensemble de la Suisse. Je voulais offrir aux parkinsoniens de Suisse romande les mêmes conditions qu'aux parkinsoniens de Suisse alémanique. Un gros travail de mise en place était nécessaire, et nous devions nous y prendre autrement qu'en Suisse alémanique. Certes, il existait deux groupes à Lausanne et à Genève, mais la notoriété de l'association et des services aux personnes touchées par la maladie étaient réduites. J'ai rapidement constaté l'importance du besoin d'information et d'échange.

Comment avez-vous pu concilier votre travail de directrice d'une grande maison de retraite médicalisée à Pully avec Parkinson?

Cette double tâche m'a souvent demandé de l'adresse. J'ai pu utiliser mes relations et constater directement l'importance de la formation du personnel soignant. Par ailleurs, la prise en charge du groupe de Lausanne a été simplifiée, car nous avons pu utiliser l'infrastructure de notre maison.